

Commune du Lieu, nos églises sont aussi des musées

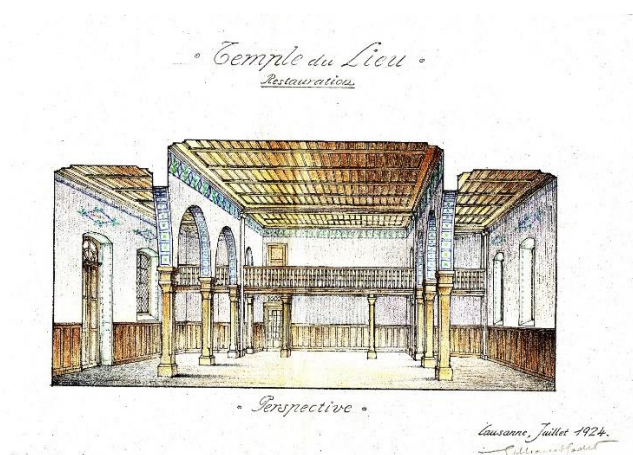
Loin de nous de dénier le rôle de lieux de culte à ces vénérables bâtiments. Néanmoins, avec la réunification des quatre anciennes paroisses de la Vallée en une seule en 2000, il faut reconnaître que ces églises servent de moins en moins souvent. Un culte par mois aux Charbonnières, à peine plus pour l'église du Lieu qui toutefois sert encore souvent pour des concerts.

Rajoutez à cela la fermeture de ces églises pour cause d'insécurité. Ainsi donc pour celle des Charbonnières, qui ne serait ouverte que 2 heures pour les cultes, maximum, 12 cultes par année, cela représenterait une ouverture d'un jour sur l'an !

Que ces fermetures, définitives ou occasionnelles, ne nous empêchent surtout pas de jeter un œil attentif sur les intérieurs de ces bâtiments qui nous révèlent un grand nombre d'objets et de détails que d'ordinaire l'on ne remarque pas. En admettant le fait que nos églises soient des musées, cela nous demande forcément de les «sonder» avec plus d'attention. Tel est aujourd'hui l'exercice que nous nous imposons, sans naturellement prétendre que rien ne nous aura échappé. D'aucune manière. Et l'exercice sera sans doute à reprendre un jour ou l'autre par de vrais spécialistes, nous autres n'étant que des amateurs à peine éclairés ! Cela nous offre cependant une liberté plus grande, n'étant tenu à rien en fait d'exhaustivité et de choix des sujets desquels, en fait, nous cherchons à n'en négliger aucun.

Temple du Lieu – au fait église ou temple ? Puisque temple fait un peu trop protestant, revenons au joli terme d'église –

Pénétrons en cet intérieur qui globalement date de 1859-1860, entièrement reconstruit après le sinistre de 1858. Depuis cette date nombre de restaurations auront eu lieu, ce qui fait que cet intérieur ne présente plus tout à fait aujourd'hui l'apparence qu'il avait en ce milieu de XIXe siècle. Ci-dessous projet de restauration de 1924.





Intérieur vu en direction de l'entrée située côté Dent.

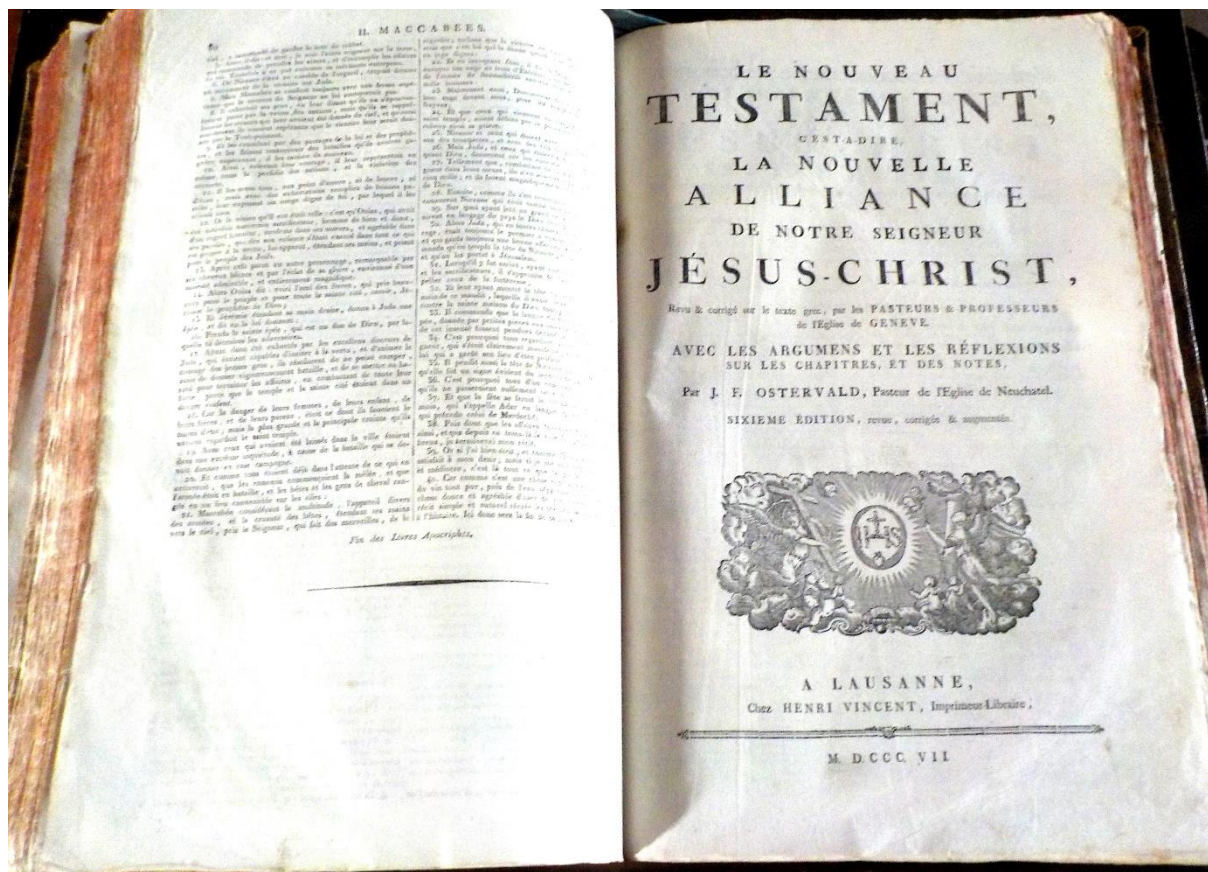


L'orgue, au fond, direction Sentier.



La chaire et la table de communion ou autel.





La bible Ostervald de 1807.



Les chaises des mariés. Le choix des tissus pourrait se discuter !



Panneau indicateur – y a-t-il un nom pour celui-ci – des cantiques et psaumes qui seront chantés lors du culte.



Une applique latérale.



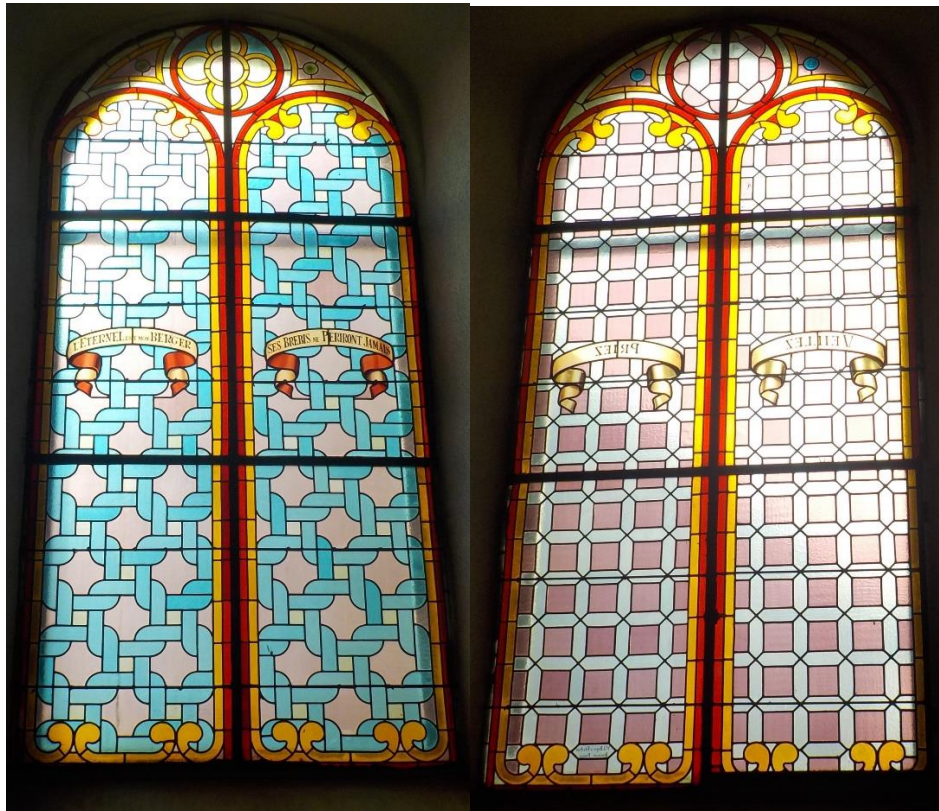
L'ermite Pontius, icône de la commune, placée au-dessus de la porte latérale donnant sur la rue. Réalisation de René Berthoud.

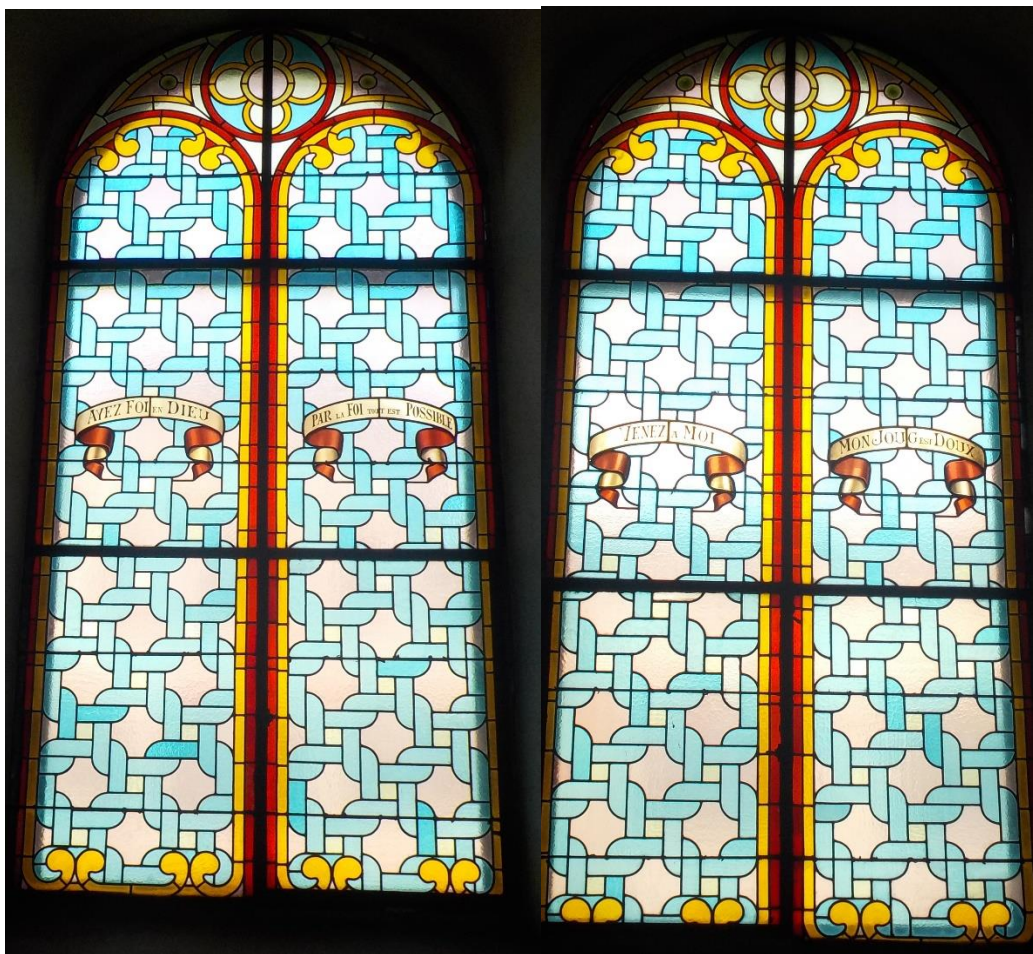


Croix apposée contre la paroi du fond.

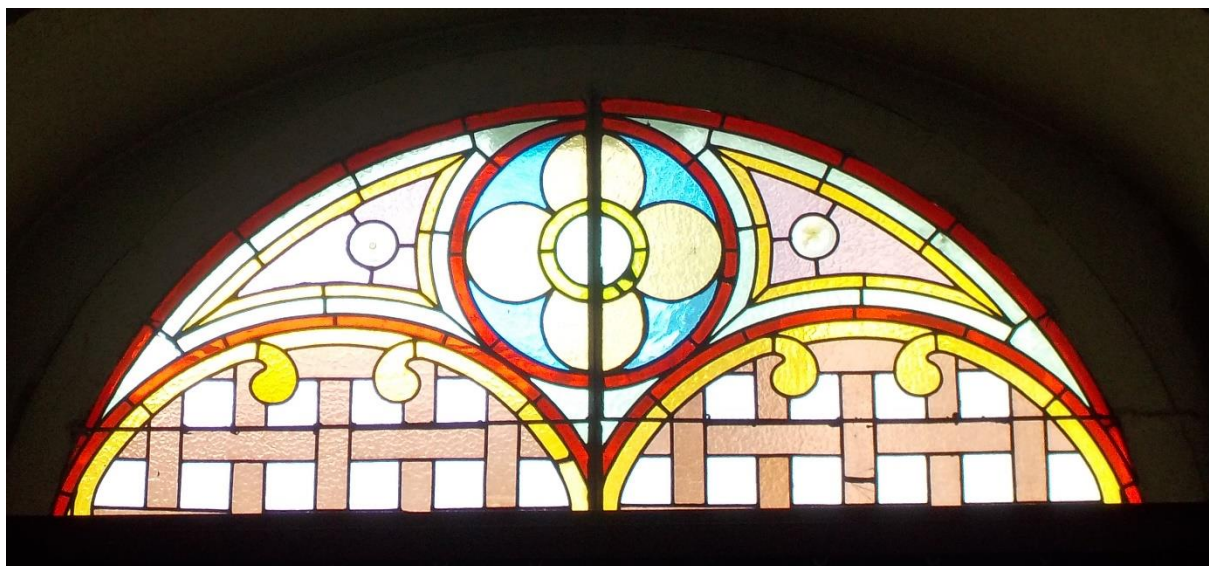


Les vitraux, plus géométriques qu'inspirés.

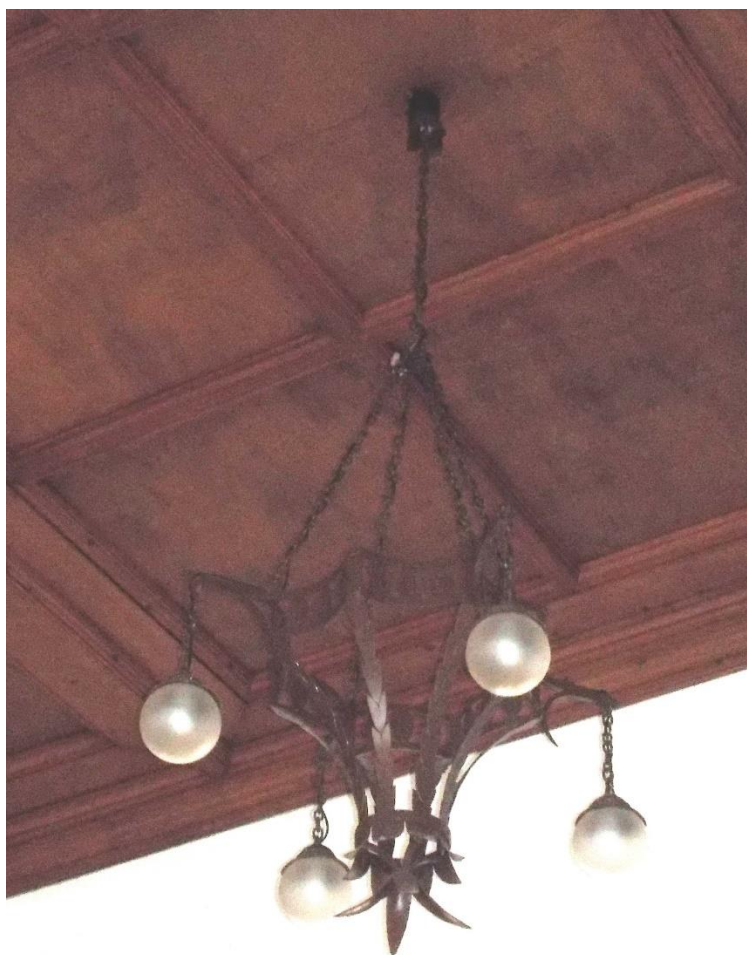




Vitraux émanant de l'entreprise Veuve J. Beyer et Fils Aimé, Besançon, France.



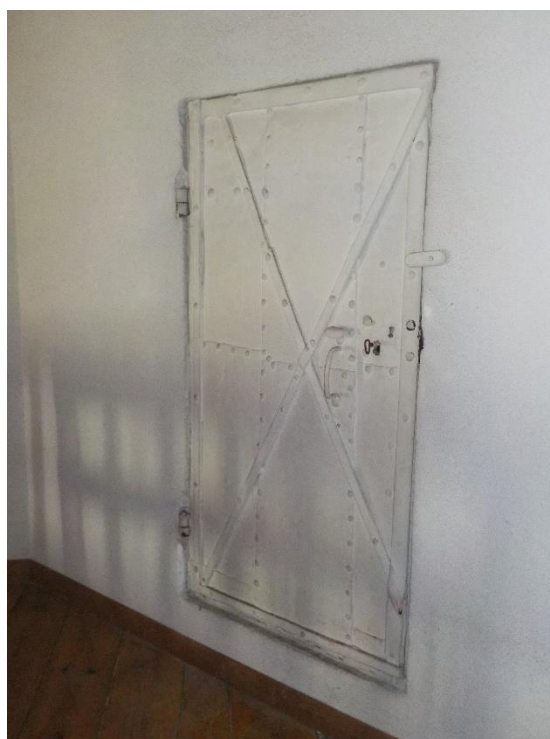
Vitrail situé au-dessus de la porte latérale nord-ouest.



Lampadaire principal.



Bancs de la galerie.



L'ancienne porte de la banche sur la galerie. Elle ferme le petit local d'archives.



Entrée du grand local d'archives.



Archives de la commune et du village du Lieu avant le déménagement de 2022.



Petit local d'archives aujourd'hui désaffecté. Il était réservé aux sociétés.

Les cloches de l'église du Lieu

Elles sont au nombre de trois. Pour deux fondues en 1859-1860 sitôt après l'incendie du village de 1858. Une troisième, d'origine inconnue, fut posée par le même fondeur Treboux de Vevey. A ce sujet consulter internet, les cloches du Lieu.

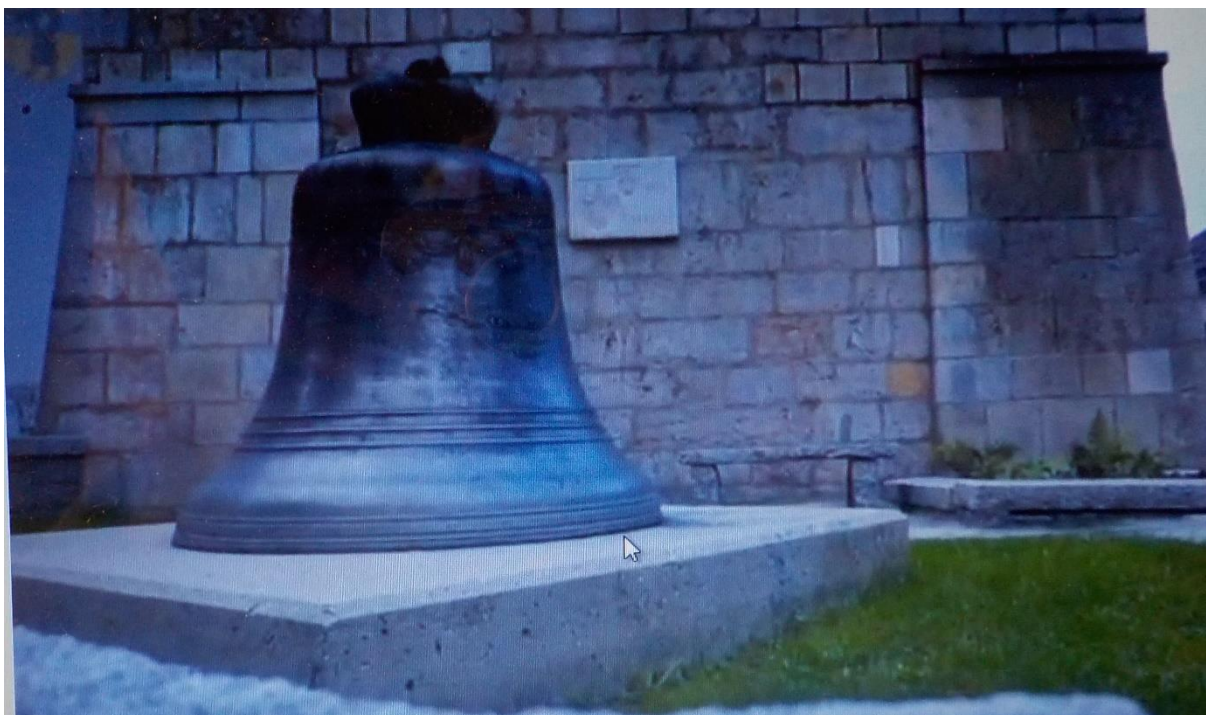
L'une des deux cloches Treboux vint à se fendre vers 1990. Une nouvelle cloche la remplaça, l'ancienne mise sur dalle à proximité même du clocher.



La cloche du milieu, provenance inconnue.



L'une des deux cloches Treboux.



La cloche Treboux fêlée.



La marque du maître.



Détail de cette cloche. Au cœur de l'hiver.





La nouvelle cloche.



Idem. Pour quant à l'ancienne pendule de l'église du Lieu elle a mystérieusement disparu lors de l'électrification. Il est vrai qu'elle n'intéressait d'aucune manière les autorités de l'époque.



Anciens battant des cloches du Lieu.



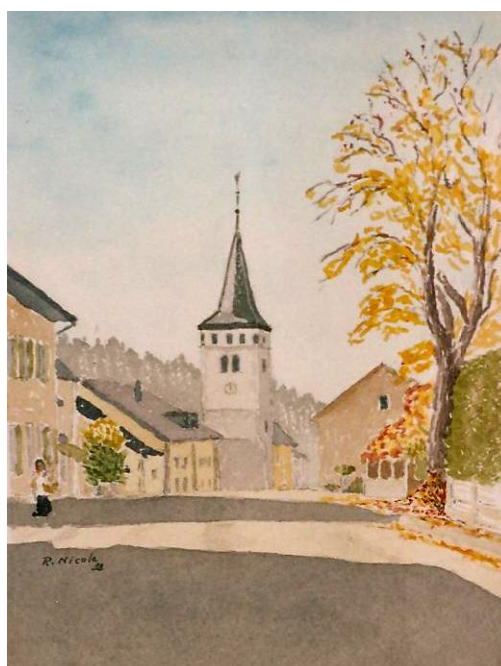
Coq de l'église du Lieu.



La plaque « village » du 600^e de la commune.



Les projets de restauration de 1924 allaient déboucher plus ou moins sur l'état actuel du temple, 100 ans plus tard.



Eglise du Lieu par l'aquarelliste Robert Nicole.

En passant par le Séchey



Collège construit en 1880.



Un clocheton sauf erreur payé en son temps par le village.



Le clocher contenait la pendule et les cloches.



La plaque du 600^e.



Nous sommes montés au galetas. Jolie vue sur la région du lac Ter et du Lieu.



Le coin départ pour accéder à la cloche.



Un grimpe chat pour accéder à la cloche fondue en 1780 aux Essertays.



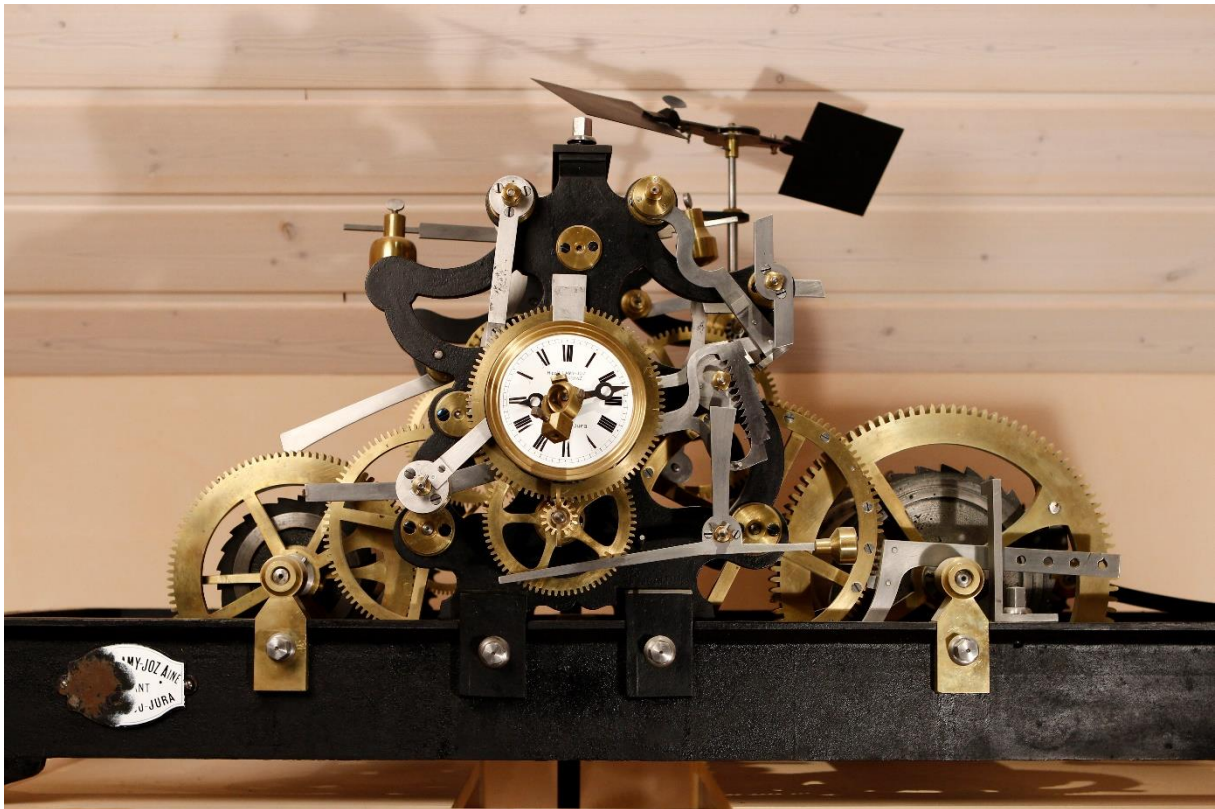
Abecqué par là-haut, difficile de faire une photo de sorte de cette cloche.



Les inscriptions du maître fondeur Pierre Dreffet, de Vevey.



Le vieux battant aura sans doute disparu. Ou quand les vieilles choses patrimoniales n'intéressent malheureusement personne.



Lors de l'électrification, la vieille pendule a gagné l'Espace horloger.



Ancienne pendule murale de l'école des Charbonnières pour déterminer l'heure de l'éclairage publique. Une même figure encore dans la salle de classe du Séchey.

Eglise des Charbonnières



Soir du 24 décembre 2020. Pour cause Covid, pas un chat.



Thermomètre offert par la Sté de Développement l'année de sa création en 1905.



La plaque du doyen.

Une visite à l'église des Charbonnières le 10 septembre 2011

A l'extérieur, à droite en entrant, figure la plaque lie de vin du service cantonal Section monuments et sites, réalisée en 2006. On peut y lire ceci :

Exemple tardif d'édifice avec chevet à trois pans, le plan par excellence des temples « vaudois » du XVIIIe siècle qui a continué à être appliqué dans la première moitié du XIXe siècle.

La chapelle établie en 1674, dépendant de la paroisse du Lieu, consistait en une simple salle construite au-dessus d'un four. Elle fut abandonnée en 1834 au profit du temple actuel édifié à proximité.

1834, construction d'un nouveau temple.

1834 : architecte Henri Perregaux, de Lausanne.

Nef terminée par un chevet à trois pans. Clocheton appartenant au type vaudois des petits clochers sur poteaux. Élégante porte d'entrée en plein cintre sur impostes, avec clé datée 1834, et sobres fenêtres également en plein cintre. Plafond bordé d'une large gorge.

Vitraux de 1897-1898, par la manufacture veuve Beyer et Fils aîné, à Besançon (France)

Le clocher abrite deux cloches : la plus grosse, fondue en 1640 pour la commune de Rances, et la plus petite, fondue en 1780 par Pierre Dreffet.

Restaurations en 1887-1889 (extérieur et intérieur) ; 1902 (clocher) ; 1920-1921, 1945 (toiture) ; 1959-1960 (intérieur et plafond) ; 1991-1992 (extérieur).

Rentrons dans l'église.





L'intérieur de l'église est tel qu'il avait été restauré en 1959-1960, avec un plafond de bois rendu posé par le menuisier du village, André Guignard. Chose admirable, rien depuis lors ne s'est détérioré. Juste faudrait-il changer le tapis central ainsi que les lampadaires qui commencent à dater, véritable réceptacle à mouches, et surtout tout à fait typique dans les formes des années soixante.





La chaire



Table de St. Cène ou autel.



Vive les mariés !



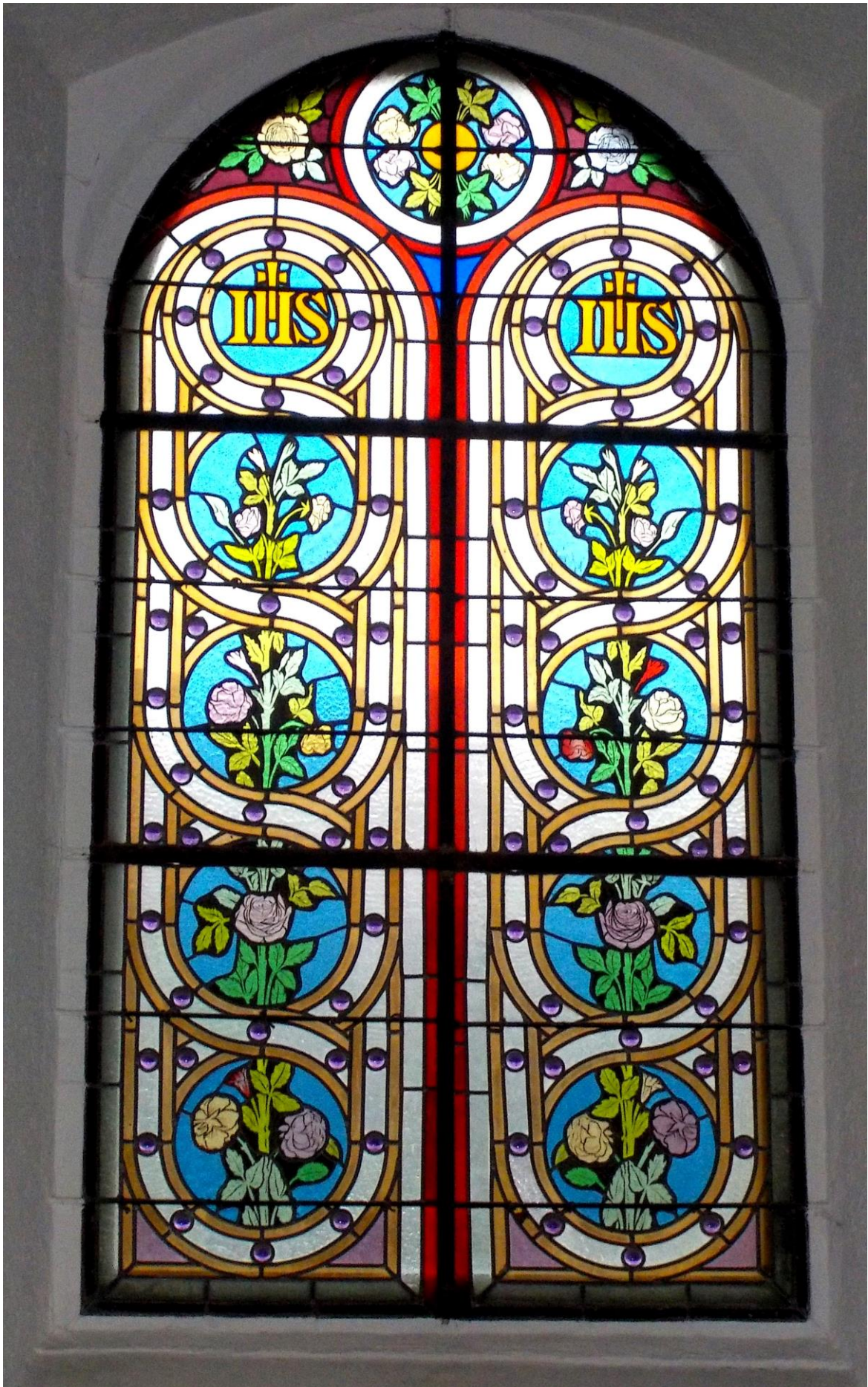
Vitraux de 1897-1898, par la manufacture veuve Beyer et Fils aîné, à Besançon (France), tout comme ceux de l'église du Lieu.

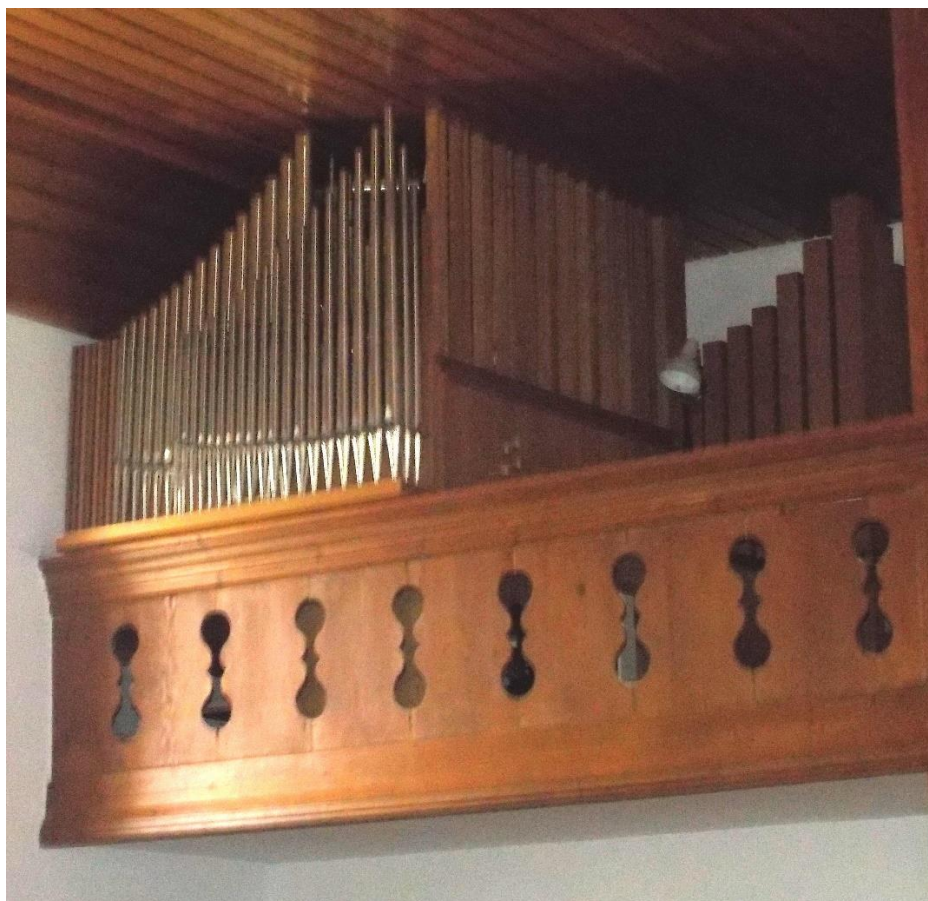












Les « grandes » orgues.



L'ancien lampadaire de l'église, actuellement dans le galetas du collège.



Croix de l'église des Charbonnières.

Du côté des cloches



Cloche de 1780, à l'époque fondue pour la chapelle, puis remplacée dans la nouvelle église en 1834.



Cloche de Rances de 1640.



Cloche de Rances.



Les trois fresques Amiguet son déposées au galetas, dans un grand buffet. Ici l'Espérance.



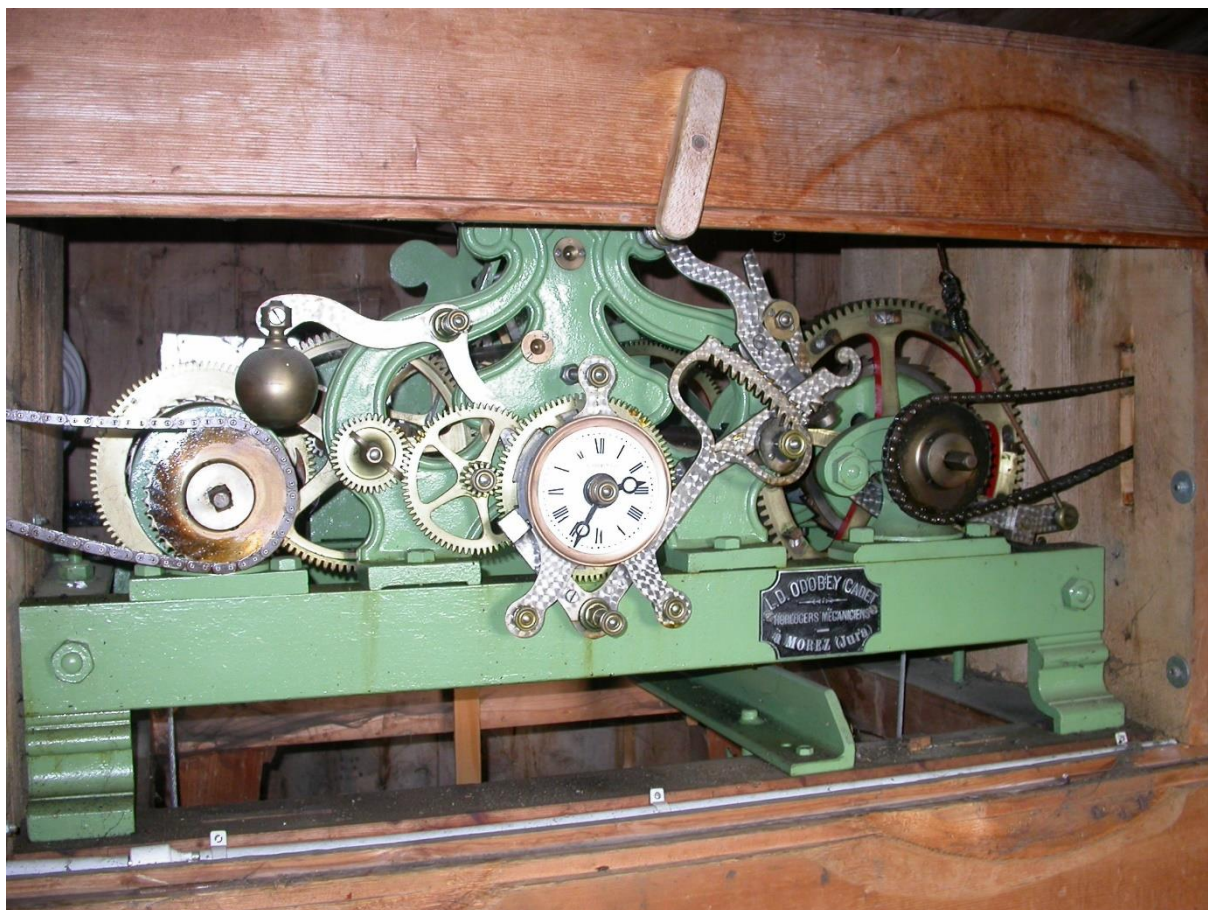
La Charité.



La Foi. Il s'agit des membres du Chœur de Dames du village.



L'ancien câble de la remontée des poids. La corde pour sonner les cloches a par contre disparu.



Et nous allons l'oublier, le superbe mouvement de la fin du XIXe siècle, de l'ancienne horloge de l'église des Charbonnières. Fabrication Odobey-Cadet à Morez.



Panneau d'affichage des numéros des cantiques.



Anciennes bougies de Noël et étoiles pour le sapin, le tout pour l'église des Charbonnières.



Et avec nos excuses pour les inévitables fautes ! On en fait... on le sait !
D'autre part les objets de culte figureront dans une autre rubrique. Idem
pour les différents psautiers utilisés au cours des âges.